

**Zeitschrift:** Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie  
**Band:** 23 (1945)  
**Heft:** 5

**Artikel:** Règles internationales de la nomenclature botanique : 4e communication = Die internationalen Nomenklatur-Regeln : 4. Mitteilung  
**Autor:** Konrad, P.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-933906>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 17.11.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# SCHWEIZERISCHE ZEITSCHRIFT FÜR PILZKUNDE BULLETIN SUISSE DE MYCOLOGIE

Offizielles Organ des Verbandes Schweizerischer Vereine für Pilzkunde und  
der Vapko, Vereinigung der amtlichen Pilzkontrollorgane der Schweiz

Organe officiel de l'Union des sociétés suisses de mycologie et de la Vapko,  
association des organes officiels de contrôle des champignons de la Suisse

Redaktion ad interim: Otto Schmid, Wallisellen, Gartenheimstraße 11. Druck und Verlag: Benteli AG., Buchdruckerei,  
Bern-Bümpliz, Telephon 4 61 91, Postcheck III 321. Abonnementspreise: Schweiz Fr. 6.—, Ausland Fr. 8.50. Einzelnummer  
60 Rp. Für Vereinsmitglieder gratis. Insertionspreise: 1 Seite Fr. 70.—, 1/2 Seite Fr. 38.—, 1/4 Seite Fr. 20.—, 1/8 Seite Fr. 11.—,  
1/16 Seite Fr. 6.—. Adressänderungen melden Vereinsvorstände bis zum 3. des Monats an O. Biedermann, Olten, Ziegelfeldstraße 2.

Nachdruck auch auszugsweise ohne ausdrückliche Bewilligung der Redaktion verboten

23. Jahrgang — Bern-Bümpliz, 15. Mai 1945 — Heft 5

## Règles internationales de la Nomenclature botanique

### 4<sup>e</sup> Communication

Par P. Konrad, Dr es sc. h. c., Neuchâtel

Nous continuons ci-après l'examen des règles internationales de la nomenclature botanique.

Comme dans nos communications précédentes, nous reproduisons le texte original des règles les plus importantes, mais nous pensons être utile aux mycologues qui ont la patience de nous lire, en les commentant et en citant des exemples dictés par l'expérience, même si ces exemples entraînent quelques longs développements. Nous croyons que c'est là la façon la meilleure de souligner la valeur et l'importance des règles internationales.

*Art. 51.* Lorsqu'un genre est divisé en deux ou plusieurs genres, le nom générique doit être conservé (ou rétabli s'il n'a pas été conservé) pour l'un deux. Si une espèce a été indiquée à l'origine comme type du genre, le nom générique sera conservé au genre qui comprend cette espèce . . . .

*Art. 52.* Lorsqu'on divise une espèce en deux ou plusieurs espèces, l'épithète spécifique doit être conservée (ou rétablie lorsqu'elle n'a pas été conservé) pour l'une de celle-ci . . . .

Exemple: Les sous-genres du genre *Agaricus* Fries (1821) ont été élevés par Quélet (1872) au rang de genres, par exemple: *Amanita*, *Tricholoma*, *Entoloma*, *Pholiota*, *Stropharia*, etc., si bien que le nom générique *Agaricus* disparaîtrait. Ce serait contraire aux règles ci-dessus, aussi faut-il rétablir le nom *Agaricus* emend. pour le genre qui contient l'espèce — type, soit *Agaricus campester* Fries (1821) ex Linné (1753). Les noms génériques *Psalliota* (Fries) Quélet et *Pratella*

Gillet sont donc à supprimer et tombent au rang de synonymes. Ils peuvent être utilisés comme sous-genres du genre *Agaricus* emend ou comme noms de tribu ou de sous-tribu.

Autre exemple: Celui du genre *Fomes* Fries (Nov. Symb. 1851), abandonné par lui (Hym. Eur. 1874), admis par Gillet (1878), Cooke (1885), Saccardo (1888), Karsten (1889), etc., quoique peu homogène, puis divisé par Patouillard (1900) jusqu'à disparaître complètement, ce qui est contraire aux règles. Dans Konrad et Maublanc, nous l'avons rétabli avec sous-genres *Ungulina* Patouillard, *Piptoporus* Karsten, *Phellinus* Pat., et *Xanthochrous* Pat. Aujourd'hui, ensuite de travaux récents, *Xanthochrous* ne tient plus et doit disparaître à son tour; *Piptoporus* et *Phellinus* deviennent des genres distincts: *Piptoporus betulinus* (Fries ex Bulliard) Karsten, *Phellinus dryadeus* (Fries ex Persoon) Pat., *Phellinus torulosus* (Fr. ex Pers.) Bourdot, etc.; *Fomes* reste pour les espèces de l'ancien sous-genre *Ungulina*, ce qui est conforme aux règles: *Fomes marginatus* (Fries) Gillet; *Fomes fomentarius* (Fries ex Linné) Gillet, *Fomes annosus* (Fries) Cooke, etc.

Ce dernier exemple montre que les genres de la famille des *Polyporaceae* ne sont pas encore définitivement stabilisés. Cependant tous les essais de perfectionnement de la classification doivent être conformes aux règles de la nomenclature.

*Art. 54.* Lorsqu'une espèce est transférée d'un genre dans un autre (ou placée dans le même genre sous un autre nom générique), sans changement de rang hiérarchique, l'épithète spécifique originale doit être conservée (ou rétablie si elle n'a pas été conservée) . . . .

Exemples:

1. *Agaricus caesareus* Fries ex Scopoli est devenu *Amanita caesarea* (Fries ex Scop.) Quélet.

2. *Agaricus echinocephalus* Vittadini est devenu *Amanita echinocephala* (Vitt.) Quélet, puis *Lepidella echinocephala* (Vitt.) Gilbert.

3. *Agaricus speciosus* Fries est devenu *Volvaria speciosa* (Fries) Gillet, puis *Volvariopsis speciosa* (Fries) Murrill.

4. Enfin, voici l'exemple d'une espèce dont la classification a été longtemps discutée: *Agaricus Tricholoma* Fries ex Albertini et Schweinitz (1821) = *Flammula Tricholoma* (Fr. ex Alb. et Schw.) Quélet (1872) = *Inocybe Tricholoma* (Fr. ex Alb. et Schw.) Kalchbrenner (1874) = *Paxillus Tricholoma* (Fr. ex Alb. et Schw.) Quélet (1886). Comme cette espèce n'est en réalité ni un *Flammula*, ni un *Inocybe*, ni un *Paxillus*, il faut accepter le nom générique nouveau: *Ripartites Tricholoma* (Fr. ex Alb. et Schw.) Karsten (1879). Le nom générique a changé plusieurs fois, mais le nom spécifique *Tricholoma* reste le même, ce qui est conforme à la règle ci-dessus.

*Art. 57.* Cet article que nous ne reproduisons pas dans son long texte original décrète que la nomenclature des champignons suit les mêmes règles que celle des autres végétaux, sauf règle spéciale pour les champignons inférieurs à cycle évolutif pléomorphe, dont les divers états successifs doivent être désignés par un seul nom correspondant à la forme parfaite soit celle qui aboutit à l'asque chez les *Ascomycetes*, à la baside chez les *Basidiomycetes*, à la spore chez les *Ustilaginales*, à la téléospore chez les *Uredinales*.

*Art. 58.* Lorsqu'une tribu devient famille, qu'un sous-genre ou une section devient genre, qu'une subdivision d'espèce devient espèce ou que des changements ont lieu dans le sens inverse . . . , on doit considérer comme valable le plus ancien nom légitime . . . .

Cette règle semble élémentaire et n'est cependant pas inutile dans certains cas: En principe, il faut conserver quand c'est possible l'ancien nom, ou tout au moins sa racine, quitte à changer la désinence (-*eae*, -*oideae*, -*aceae*, -*ales*) si le rang hiérarchique est modifié.

En mycologie ce sont généralement des groupes inférieurs qui sont élevés à un rang hiérarchique supérieur.

Personne ne conteste plus aujourd'hui que Quélet, Jura et Vosges (1872) a apporté de l'ordre en élevant au rang de genres (*Lepiota*, *Clitocybe*, etc.) les 35 sous-genres du genre *Agaricus* Fries qui compte plus de 1200 espèces. *Agaricus*, Subgen. 21 *Hebeloma* Fries (1821), par exemple, est devenu *Hebeloma* (Fries) Quélet, avec espèce-type *Hebeloma crustuliniforme* (Fries ex Bulliard) Quélet. Les noms des sous-genres de Fries ont été respectés comme noms génériques par Quélet, ce qui est conforme à la règle ci-dessus.

Disons en passant que d'une manière générale, il ne faut pas craindre de faire des coupures génériques dans les genres peu homogènes lorsque ces coupures sont déterminées par des caractères sûrs et nets. Il ne faut pas le faire à la légère, mais c'est apporter de la clarté et de l'ordre en élevant au rang de genre des sous-genres nettement différenciés. La connaissance de caractères nouveaux, microscopiques, chimiques, etc., a pour conséquence le partage d'anciens genres et la création de nouveaux.

Ainsi Patouillard (1900) a détaché avec raison de l'important genre *Tricholoma* (Fries) Quélet le genre *Melanoleuca* pour les espèces hygrophanes à spores aculéolées et à cystides barbelées du type *Tricholoma melaleucum* (Fries) Quélet qui devient *Melanoleuca vulgaris* (Fries ex Persoon) Patouillard; dito: *Melanoleuca grammopodia* (Fries ex Bulliard) Patouillard.

Il en est de même de *Rhodopaxillus* Maire (1915) pour les *Tricholoma* à spores roses-jaunâtres, verruqueuses, non amyloïdes, type *Tricholoma nudum* (Fries ex Bulliard) Quélet, qui devient *Rhodopaxillus nudus* (Fries ex Bulliard) Maire.

De même les espèces du genre *Panus* Fries, à spores amyloïdes, en ont été séparées par Karsten (1879) et deviennent Gen. *Panellus*, soit *Panellus stipticus* (Fries ex Bulliard) Karsten, etc., par opposition à *Panus torulosus* Fries ex Persoon.

Dito, les espèces du Gen. *Lentinus* Fries, à spores amyloïdes deviennent des *Lentinellus* Karsten (1879) emend. Kühner, soit *Lentinellus cochleatus* (Fries ex Persoon) Karsten par opposition à *Lentinus tigrinus* Fries ex Bulliard.

Certains auteurs spécialistes modernes vont plus loin encore et nous devons leur donner raison. Par exemple: Gen. *Galera* (Fries 1821) Quélet (1872) devient aujourd'hui Gen. *Galerina* Kühner (1935) pour les espèces du Subgen. *Bryogenae* (Fries) à revêtement du chapeau formé de filaments couchés, - Voir Art. 6 et 9 - soit *Galerina Hypnorum* (Fries ex Batsch) Kühner, *Galerina sphagnorum* (Fries ex Persoon) Kühner, etc. Par contre Gen. *Conocybe* Fayod emend. Kühner, à revête-

ment du chapeau celluleux et cellules marginales particulières, est repris pour les espèces du Subgen. *Conocephalae* (Fries), soit *Conocybe tenera* (Fries ex Schaeffer) Fayod, *Conocybe spartea* (Fries) Fayod, etc.

*Art. 59.* Nul n'est autorisé à rejeter, changer ou modifier un nom ou une épithète pour la seule raison qu'ils sont mal choisis, qu'ils ne sont pas agréables ou parce qu'un autre est meilleur ou plus connu.

Autrement dit, la fantaisie et les convenances personnelles sont bannies de la nomenclature. Seuls les noms légitimes sont valables.

*Art. 60.* Un nom doit être rejeté s'il est illégitime. Pour la priorité on ne doit pas tenir compte d'une épithète qui a été publiée dans une combinaison illégitime. Un nom est illégitime . . . . Si, lors de sa publication il existait déjà un nom valable appliqué au même groupe . . . .

C'est le cas de nombre d'espèces dont les synonymes illégitimes doivent être rejetés. En voici 5 exemples :

1. *Boletus purpureus* Fries (1835), nom légitime qui ne peut pas être remplacé par *Boletus rhodoxanthus* Kallenbach (1923), nom illégitime, repris de *B. sanguineus rhodoxanthus* Krombholz (1836), sans description.

2. *Boletus erythropus* Fries (1821), nom légitime qu'il n'y a pas lieu de remplacer par *B. miniatoporus* Secretan (1833), nom illégitime.

3. *Boletus appendiculatus* Fries (1836) ex Schaeffer (1774) nom légitime ne pouvant être remplacé par *Boletus aereus* Krombholz, le nom *aereus* (Fries ex Bulliard) désignant une subsp. dite Tête de nègre de *Boletus edulis* Fries ex Bulliard. Cette question a du reste été éclaircie dans la présente revue par plusieurs de nos collègues. Voir Prof. A. Thellung, *Zeitschrift*, 1. Jahrgang, H. 6, page 92 (1923). Voir aussi Konrad, *Bull. Soc. Myc. France*, Tome 41, p. 63 (1925).

4. *Cortinarius limonius* Fries (1836) est une bonne espèce légitime de *Telamonia* que Quélet a nommé par erreur *Cortinarius tophaceus*, *Flore myc.* (1888). Ce dernier nom s'applique en réalité à une autre bonne espèce légitime *Cortinarius tophaceus* Fries (1836) = *Inoloma tophaceum*, Ricken (1912). Par contre, l'espèce que Quélet a nommé par erreur *Cortinarius limonius*, est en réalité un *Inoloma* soit *Cortinarius pseudo-bolaris* Maire (1912) – voir *Bull. Soc. myc. France*, Tome 39, p. 217 (1923), pl. VII comparée à *Cortinarius bolaris* Fries (1836) ex Persoon, espèce voisine mais différente.

5. *Lactarius chrysorheus* Fries (1836) est une espèce légitime que Quélet a nommée par erreur *Lactarius theiogalus* (1886), nom illégitime dans ce cas. Le véritable *Lactarius theiogalus* Fries (1836) ex Bulliard (1791) a été nommé par Quélet *Lactarius decipiens* (1885) nom illégitime qui doit disparaître de la nomenclature.

*Art. 62.* Un nom doit être rejeté, s'il devient une source permanente de confusion ou d'erreur, à cause de ses diverses significations. Une liste de noms qui doivent être abandonnés pour ce motif (*Nomina ambigua*) est annexée.

Cette liste, formant l'Appendice IV, est encore à l'état de propositions pour un prochain congrès international.

La règle ci-dessus est extrêmement importante pour la mycologie des grands champignons et nous n'avons personnellement pas manqué d'en faire usage à maintes reprises.

Les descriptions des anciens auteurs sont souvent très claires et, appuyées par de bons dessins, ne laissent aucun doute. Parfois, datant d'il y a un siècle environ, elles sont nettement insuffisantes, surtout lorsque des caractères microscopiques indispensables font défaut. Et les mycologues n'ont pas la ressource des botanistes qui peuvent examiner en herbier les plantes-types décrites par les anciens auteurs. Chacun sait que les grands champignons ne se conservent pas; on n'a rien trouvé de mieux à ce jour qu'une bonne description accompagnant une bonne planche. Mais quand description et planche ne fournissent aucune indication sur les caractères microscopiques, l'espèce originale est douteuse. Et le mal est qu'une telle espèce est interprétée différemment par plusieurs auteurs, si bien qu'un même ancien nom s'applique à plusieurs champignons différents. Il n'y a dans un tel cas qu'une seule solution; elle est radicale. Il faut rejeter l'ancien nom, si vénérable soit-il, et le remplacer par des nouveaux ne prêtant pas à confusion.

Citons trois exemples parmi beaucoup d'autres :

1. *Agaricus repandus* Bulliard est un nom à rejeter car il y a au moins trois bonnes espèces qui portent ce nom: 1<sup>o</sup>) *Inocybe repanda* Secretan (1833) Quélet (1872), à spores lisses et sans cystides, doit s'appeler *Inocybe Patouillardi* Bresadola (1905), synonyme *Inocybe lateraria* Ricken (1920); 2<sup>o</sup>) *Inocybe repanda* Barbier (1911), Dumée, etc., à spores lisses avec cystides est *Inocybe Godeyi* Gillet (1878); 3<sup>o</sup>) *Inocybe repanda* Bresadola (1892), Ricken (1911), etc., à spores anguleuses avec cystides est *Inocybe Bresadolae* Masee (1904). Voir Konrad, Bull. Soc. myc. France, T. 41, p. 49 (1925).

2. *Agaricus rimosus* Bulliard est aussi un ancien nom à rejeter, car, suivant les auteurs, il s'applique aux bonnes espèces suivantes: 1<sup>o</sup>) *Inocybe asterospora* Quélet (1879); – ce serait le *rimosa* de Fries –; 2<sup>o</sup>) *Inocybe Cookei* Bresadola (1892); – c'est le *rimosa* de Ricken –; 3<sup>o</sup>) *Inocybe brunnea* Quélet (1879); 4<sup>o</sup>) *Inocybe eutheles* (Berkeley et Broome) Quélet (1879); – c'est le *rimosa* de Patouillard –; 5<sup>o</sup>) *Inocybe Queleti* Maire et Konrad (1929) – espèce printanière du Jura, qui est le *rimosa* de Quélet –. Voir Konrad, Bull. Soc. myc. France, T. 43, p. 158 (1927) et T. 45, p. 39 (1929).

3. *Nolanea pascua* (Fries ex Persoon) est aussi un nom plus que centenaire qui couvre indifféremment tous les grands *Nolanea* hygrophanes et n'exprime plus rien de précis. On ne saura jamais quel champignon doit s'appeler *pascua* pour répondre à la pensée de l'auteur. Ce nom ambigu doit disparaître et céder la place à des espèces bien fixées par leurs caractères micro- et macroscopiques telles que: *Nolanea hirtipes* (Fries ex Schum.) Quélet (1873), *Nolanea staurospora* Bresadola (1882), à spores en croix, *Nolanea mammosa* (Fries ex Linné) Quélet (1872), *Nolanea cetrata* (Fries) Quélet (1873), etc. Voir Konrad, Bull. Soc. myc. France, Tome 45, p. 46 (1929).

\* \* \*

La mycologie est la science la plus embrouillée qui soit parce que trop souvent la même espèce a plusieurs noms et aussi parce que le même nom s'applique par-



fois à plusieurs espèces. Il y a beaucoup plus d'espèce de champignons dans les livres que dans la nature. Pour apporter de l'ordre, il faut d'une part déceler et supprimer les synonymes, d'autre part faire disparaître les noms ambigus, soit ceux qui sont le même pour des espèces différentes.

C'est ce que nous n'avons pas cessé de faire pendant près de 50 ans d'activité mycologique. (La fin au prochain numéro.)

## Die internationalen botanischen Nomenklatur-Regeln

### 4. Mitteilung

Von P. Konrad, Dr. es sc. h. c., Neuchâtel

Übersetzung von C. Furrer, Luzern

Wir fahren fort mit dem Studium der internationalen Regeln der botanischen Nomenklatur.

Wie in den vorangehenden Mitteilungen führen wir die wichtigsten Regeln im Originaltext an. Für die Leser, welche die Geduld haben uns zu folgen, erachten wir es als wichtig und nützlich, wenn wir Beispiele aus der Erfahrung zitieren, auch wenn dies manchmal längere Ausführungen verlangt. Wir glauben, daß dies der beste Weg sei, um den Wert und die Wichtigkeit der internationalen Regeln hervorzuheben.

*Art. 51.* Wird eine Gattung in zwei oder mehr zerlegt, so muß der Gattungsname für eine davon beibehalten werden, oder er muß (falls er nicht beibehalten worden ist) wieder eingesetzt werden. War eine bestimmte Art ursprünglich als Typus (Leitart) bezeichnet worden, so muß der Gattungsname bei der Gattung verbleiben, zu der jene Art gehört. . . .

*Art. 52.* Wird eine Art in zwei oder mehr Arten zerlegt, so muß der Artname (das spezifische Epitheton) für eine von ihnen beibehalten werden, oder er muß (falls er nicht beibehalten worden ist) wieder eingesetzt werden. . . .

Beispiel: Die Untergattungen der Gattung *Agaricus* Fries (1821) wurden von Quélet (1872) in den Rang von Gattungen erhoben, beispielsweise: *Amanita*, *Tricholoma*, *Entoloma*, *Pholiota*, *Stropharia* usw., so daß der Gattungsname *Agaricus* verschwinden würde. Dies wäre aber den vorstehenden Regeln zuwiderlaufend, weshalb der Name *Agaricus* emend. für die Gattung welche die Leitart enthält, d. h. *Agaricus campester* Fries (1821) ex Linné (1753), wieder eingesetzt werden muß. Die Gattungsnamen *Psalliota* (Fries) Quélet und *Pratella* Gillet sind also zu streichen und sinken in den Rang von Synonymen; sie können als Untergattungen der Gattung *Agaricus* emend. verwendet werden.

Weiteres Beispiel: Die Gattung *Fomes* Fries (Nov. Symb. 1851), von diesem aufgegeben (Hym. Eur. 1874), von Gillet (1878), Cooke (1885), Saccardo (1888), Karsten (1889), usw., aufgenommen, obwohl wenig zusammenhängend, wurde dann von Patouillard (1900) bis zum kompletten Verschwinden aufgeteilt, was regelwidrig ist. In Konrad et Maublanc haben wir sie wieder hergestellt, mit den Untergattungen *Ungulina* Patouillard, *Piptoporus* Karsten, *Phellinus* Pat., und

*Xanthochrous* Pat. Nach neuesten Forschungen ist *Xanthochrous* heute hinfällig und muß seinerseits verschwinden; *Piptoporus* und *Phellinus* werden selbständige Gattungen: *Piptoporus betulinus* (Fries ex Bulliard) Karsten, *Phellinus dryadeus* (Fries ex Persoon) Pat., *Phellinus torulosus* (Fr. ex Pers.), Bourdot usw.; *Fomes* bleibt für die Arten der alten Untergattung *Ungulina*, was den Regeln entspricht: *Fomes marginatus* (Fries) Gillet, *Fomes fomentarius* (Fries ex Linné) Gillet, *Fomes annosus* (Fries) Cooke usw. Dieses Beispiel zeigt, daß die Gattungen der Familie der *Polyporaceae* noch nicht endgültig festgelegt sind. Immerhin müssen sich alle Versuche einer Vervollkommnung der Einteilung nach den Nomenklatur-Regeln richten.

*Art. 54.* Wird eine Art ohne Änderung der Rangstufe zu einer anderen Gattung gestellt (oder auf einen andern Gattungsnamen für dieselbe Gattung übertragen), so muß der Artname im engeren Sinne (das spezifische Epitheton) beibehalten werden oder er muß (falls er nicht beibehalten worden ist) wieder eingesetzt werden....

Beispiele: 1. *Agaricus caesareus* Fries ex Scopoli wurde *Amanita caesarea* (Fries ex Scopoli) Quélet.

2. *Agaricus echinocephalus* Vittadini wurde *Amanita echinocephala* (Vitt.) Quélet, dann *Lepidella echinocephala* (Vitt.) Gilbert.

3. *Agaricus speciosus* Fries wurde *Volvaria speciosa* (Fries) Gillet, dann *Volvariopsis speciosa* (Fries) Murrill.

4. Zuletzt noch das Beispiel einer Art, deren Einteilung lange diskutiert wurde: *Agaricus Tricholoma* Fries ex Albertini u. Schweinitz (1821) = *Flammula Tricholoma* (Fr. ex Alb. u. Schw.) Quélet (1872) = *Inocybe Tricholoma* (Fr. ex Alb. u. Schw.) Kalchbrenner (1874) = *Paxillus Tricholoma* (Fr. ex Alb. u. Schw.) Quélet (1886). Da diese Art in Wirklichkeit weder eine *Flammula*, noch eine *Inocybe*, noch ein *Paxillus* ist, muß man den neuen Gattungsnamen annehmen, d. h. *Ripartites Tricholoma* (Fr. ex Alb. u. Schw.) Karsten (1879). Der Gattungsname hat mehrere Male gewechselt, aber der Artname *Tricholoma* blieb der gleiche, was der vorstehenden Regel entsprechend ist.

*Art. 57.* Dieser Artikel, welchen wir nicht in seinem langen Originaltext auführen, bestimmt, daß die Nomenklatur der Pilze den gleichen Regeln folgt wie diejenige der andern Pflanzen. Als Ausnahme besteht eine Spezial-Regel für die Niederen Pilze mit pleomorphem Generationswechsel, wo die verschiedenen sich folgenden Stadien nur mit einem einzigen Namen bezeichnet werden dürfen, nämlich demjenigen welcher der perfekten Form entspricht, die Schläuche bei den *Ascomycetes*, Basidien bei den *Basidiomycetes*, Sporen bei den *Ustilaginales*, Teleutosporen bei den *Uredinales*, produziert.

*Art. 58.* Wird eine Tribus zur Familie, eine Untergattung oder Sektion zur Gattung, eine Unterabteilung einer Art zur Art erhoben, oder finden die umgekehrten Änderungen in der Rangstufe statt..., so gilt der älteste regelmäßige Name, bzw. das älteste regelmäßige Epitheton....

Diese Regel scheint elementar zu sein, ist aber in gewissen Fällen nicht unnütz. Im Prinzip muß der alte Name wenn möglich erhalten bleiben, oder dann wenig-



stens der Stamm, so daß lediglich die Endung (-*ae*, -*oideae*, -*aceae*, -*ales*) variiert wenn die Rangordnung abgeändert wird.

In der Mykologie handelt es sich dabei meistens um Gruppen niedrigeren Ranges, welche in eine höhere Rangstufe erhoben werden.

Niemand bestreitet heute mehr, daß Quélet (Jura et Vosges, 1872) ordnend gewirkt hat, als er die 35 Untergattungen der Gattung *Agaricus* Fries, welche über 1200 Arten umfaßt, in den Rang von Gattungen (*Lepiota*, *Clitocybe* usw.) erhob. Beispielsweise *Agaricus* Subgen. 21 *Hebeloma* Fries (1821) wurde *Hebeloma* (Fries) Quélet, mit dem Arttypus *Hebeloma crustiliniforme* (Fries ex Bulliard) Quélet. Die Namen der Fries'schen Untergattungen wurden somit von Quélet als Artnamen beibehalten, was obiger Regel entspricht.

Beiläufig sei gesagt, daß man keine Bedenken haben muß wenig homogene Gattungen aufzuteilen, wenn für diese Teile sichere und guttrennende Merkmale bestimmt sind. Es soll dies selbstverständlich nicht leichthin geschehen, jedoch bringt die Erhebung von scharf sich unterscheidenden Untergattungen in den Rang von Gattungen Klarheit und Ordnung. Die Kenntnis neuer Merkmale (mikroskopischer, chemischer, usw.) hat zur Folge, daß alte Gattungen geteilt und neue aufgestellt werden.

Mit Recht hat demzufolge Patouillard (1900) von der wichtigen Gattung *Tricholoma* (Fries) Quélet die Gattung *Melanoleuca* für die hygrophanen Arten mit stacheligen Sporen und geschopften Zystiden abgetrennt. Der Arttypus *Tricholoma melanoleucum* (Fries) Quélet wird also *Melanoleuca vulgaris* (Fries ex Persoon) Patouillard; dito: *Melanoleuca grammopodia* (Fries ex Bulliard) Patouillard.

Desgleichen *Rhodopaxillus* Maire (1915) für die *Ritterlinge* mit rosarot-gelblichen, warzigen, nicht amyloiden Sporen, wonach der Typus *Tricholoma nudum* (Fries ex Bulliard) Quélet nunmehr *Rhodopaxillus nudus* (Fries ex Bulliard) Maire geworden ist.

Dasselbe gilt für die Arten mit amyloiden Sporen der Gattung *Panus* Fries, welche von Karsten (1879) abgetrennt wurden und zur Gattung *Panellus* Karsten werden, d. h. *Panellus stipticus* (Fries ex Bulliard) Karsten usw., im Gegensatz zu *Panus torulosus* Fries ex Persoon.

Ebenso werden die Arten mit amyloiden Sporen der Gattung *Lentinus* Fries nunmehr *Lentinellus* Karsten (1879) emend. Kühner, d. h. *Lentinellus cochleatus* (Fries ex Persoon) Karsten, im Gegensatz zu *Lentinus tigrinus* Fries ex Bulliard.

Gewisse moderne Spezialisten gehen noch weiter und wir müssen ihnen Recht geben. Zum Beispiel: Gen. *Galera* (Fries 1821) Quélet (1872) wird heute Genus *Galerina* Kühner (1935) für die Arten des Subgen. *Bryogenae* (Fries) mit liegendfädiger Hutbekleidung – siehe Erklärung zu Art. 6 und 9 – somit *Galerina Hypnorum* (Fries ex Batsch) Kühner usw. Hingegen Gen. *Conocybe* Fayod emend. Kühner, mit zelliger Hutbekleidung und speziell charakterisierten Randzellen, wird für die Arten des Subgen. *Conocephalae* (Fries) übernommen, somit *Conocybe tenera* (Fries ex Schaeffer) Fayod, *Conocybe spartea* (Fries) Fayod usw.

*Art. 59.* Ein Name (oder ein Epitheton) darf nicht verworfen, durch einen andern ersetzt oder abgeändert werden lediglich auf den Vorwand hin, daß er schlecht

gewählt oder nicht angenehm sei oder daß ein anderer den Vorzug verdiene oder besser bekannt ist.

Anders gesagt heißt dies, daß persönliche Fantasie oder Liebhaberei aus der Nomenklatur verbannt ist. Nur die legitimen Namen sind gültig.

*Art. 60.* Ein regelwidriger Name ist zu verwerfen. Die Veröffentlichung eines Epitheton in einer regelwidrigen Kombination wird bei Prioritätsfragen nicht berücksichtigt. Ein Name ist regelwidrig. . . . Wenn er bei seiner Veröffentlichung überflüssig war, d. h. wenn für die Gruppe der er beigelegt wurde. . . . bereits ein gültiger Name vorhanden war.

Dies ist der Fall für eine ganze Anzahl von Arten, deren Synonyme regelwidrig sind und verworfen werden müssen. Hier 5 Beispiele :

1. *Boletus purpureus* Fries (1835), legitimer Name, der nicht durch den regelwidrigen Namen *Boletus rhodoxanthus* Kallenbach (1923) ersetzt werden kann. Letzterer ist von *B. sanguineus rhodoxanthus* Krombholz (1836) übernommen, ohne Beschreibung.

2. *Boletus erythropus* Fries (1821), legitimer Name, den man nicht durch den regelwidrigen Namen *B. miniatoporus* Secretan (1833) zu ersetzen braucht.

3. *Boletus appendiculatus* Fries (1836) ex Schaeffer (1774), legitimer Name, welcher nicht durch *B. aereus* Krombholz ersetzt werden kann. Der Name *aereus* (Fries ex Bulliard) bezeichnet eine Subsp. von *Boletus edulis* Fries ex Bulliard, landläufig «Tête de nègre» genannt. Diese Frage wurde übrigens in dieser Zeitschrift von mehreren unserer Kollegen abgeklärt (siehe Prof. A. Thellung, Zeitschrift Jahrgang 1923, Seite 92, und Konrad, Bull. Soc. myc. France, Tome 41, p. 63, 1925).

4. *Cortinarius limonius* Fries (1836) ist eine gute Art, zu *Telamonia* gehörend, welche von Quélet irrtümlicherweise mit *Cortinarius tophaceus* benannt wurde, Flore myc. (1888). Dieser letztere Name bezeichnet in Wirklichkeit eine andere gute und legitime Art, nämlich *Cortinarius tophaceus* Fries (1836) = *Inoloma tophaceum* Ricken (1912). Hingegen ist diejenige Art, welche Quélet ebenfalls irrtümlich *Cortinarius limonius* benennt, in Wirklichkeit ein *Inoloma*, d. h. *Cortinarius pseudo-bolaris* Maire (1912) – siehe Bull. Soc. myc. France, Tome 39, p. 217 (1923), pl. VII verglichen mit *Cortinarius bolaris* Fries (1836) ex Persoon, nahestehende jedoch verschiedene Art. –

5. *Lactarius chrysorheus* Fries (1836) ist eine legitime Art, welche Quélet irrtümlicherweise *Lactarius theiogalus* (1886) benannt hat, was in diesem Fall regelwidrig ist. Den wirklichen *Lactarius theiogalus* Fries (1836) ex Bulliard (1791) nannte Quélet *Lactarius decipiens* (1885), welcher Name regelwidrig ist und aus der Nomenklatur verschwinden muß.

*Art. 62.* Ein Name einer systematischen Gruppe ist zu verwerfen, wenn er auf Grund seiner Anwendung in verschiedenem Sinne ständig zu Verwirrung und Irrtum Anlaß gibt. Eine Liste solcher Namen (*Nomina ambigua*) wird im Anhang der Regeln gegeben (Anhang IV). (Noch nicht erschienen.)

Die obige Regel ist für die Mykologie der großen Pilze äußerst wichtig und persönlich haben wir nicht versäumt, davon etliche Male Gebrauch zu machen.

Die Beschreibungen der alten Autoren sind oft sehr klar und lassen, wenn sie durch gute Abbildungen ergänzt sind, keine Zweifel übrig. Manchmal sind sie aber ganz und gar ungenügend, hauptsächlich wenn unentbehrliche mikroskopische Merkmale fehlen, wie es bei hundertjährigen Beschreibungen der Fall ist. Die Pilzforscher haben eben nicht die Hilfsquellen der Botaniker, welche die von den alten Autoren beschriebenen Pflanzentypen nach Herbarmaterial prüfen können. Jedermann weiß, daß sich die größeren Pilzkörper nicht aufbewahren lassen; bis heute hat man noch nichts Besseres gefunden, als eine gute Beschreibung mit einer guten Farbtafel. Wenn jedoch Beschreibung und Tafel keine Auskunft über die mikroskopischen Merkmale geben, so ist eine ursprüngliche Art eben zweifelhaft. Das Schlimme ist, daß eine solche Art von vielen Autoren verschieden ausgelegt wird, sodaß ein alter Name für mehrere Pilze Anwendung findet. In einem solchen Fall gibt es nur eine Lösung, und zwar eine radikale. Man muß den alten Namen, so ehrwürdig er auch sei, verwerfen und ihn durch neue ersetzen, welche zu keiner Verwirrung Anlaß geben.

Von den vielen Beispielen zitieren wir hier drei:

1. *Agaricus repandus* Bulliard ist ein zu verwerfender Name, denn es sind mindestens drei gute Arten, welche diesen Namen tragen. 1\*) *Inocybe repanda* Secretan (1833), Quélet (1872), mit glatten Sporen und ohne Zystiden, muß *Inocybe Patouillardii* Bresadola (1905), Synonym *Inocybe lateraria* Ricken (1920), heißen. 2\*) *Inocybe repanda* Barbier (1911), Dumée usw., mit glatten Sporen und mit Zystiden ist *Inocybe Godeyi* Gillet (1878); 3\*) *Inocybe repanda* Bresadola (1892), Ricken (1911) usw., mit eckigen Sporen und mit Zystiden ist *Inocybe Bresadolae* Masee (1904). Siehe Konrad, Bull. Soc. myc. France, T. 41, p. 49 (1925).

2. *Agaricus rimosus* Bulliard ist auch ein alter zu verwerfender Name, denn er wird, nach dem Urteil der Autoren, für folgende gute Arten gebraucht: 1\*) *Inocybe asterospora* Quélet (1879) – es wäre dies der *rimosa* von Fries –; 2\*) *Inocybe Cookei* Bresadola (1892) – dies ist der *rimosa* von Ricken –; 3\*) *Inocybe brunnea* Quélet (1879); 4\*) *Inocybe eutheles* (Berkeley & Broome) Quélet (1879 – ist der *rimosa* von Patouillard –; 5\*) *Inocybe Queleti* Maire et Konrad (1929) – Frühlingsart des Jura, ist der *rimosa* von Quélet. – Siehe Konrad, Bull. Soc. myc. France, T. 43, p. 158 (1927) und T. 45, p. 39 (1929).

3. *Nolanea pascua* (Fries ex Persoon) ist ebenfalls ein mehr als hundertjähriger Name, welcher ohne Unterschied auf alle großen hygrophanen *Nolanea* paßt und gar nichts Eindeutiges mehr ausdrückt. Man wird nie erfahren können, welchen Pilz der Autor unter dem Namen *pascua* in Wirklichkeit gemeint hat. Dieser verwirrende Name muß verschwinden und seinen Platz den folgenden, nach mikro- und makroskopischen Merkmalen gut festgelegten Arten abtreten: *Nolanea hirtipes* (Fries ex Schum.) Quélet (1873), *Nolanea staurospora* Bresadola (1882) mit kreuzförmigen Sporen, *Nolanea mammosa* (Fries ex Linné) Quélet (1872), *Nolanea cetrata* (Fries) Quélet (1873) usw. Siehe Konrad, Bull. Soc. myc. France, Tome 45, p. 46 (1929).

\* \* \*

Die Mykologie ist entschieden die verwirrteste Wissenschaft, weil allzu oft die gleiche Art mehrere Namen hat und auch manchmal mehrere Arten unter dem gleichen Namen segeln. Es hat viel mehr Pilzarten in den Büchern als in der Natur. Um hier Ordnung zu schaffen, müssen einerseits die Synonyme abgeklärt und aufgehoben werden, andererseits müssen in Fällen, wo der gleiche Name für verschiedene Arten besteht, solche verwirrende Namen zum Verschwinden gebracht werden.

Wir haben während fast 50jähriger mykologischer Tätigkeit nie aufgehört dies zu tun. (Schluß in der nächsten Nummer.)

## Pilze und Vitamine

Die Vitamine als Bestandteile der lebenden Zelle nehmen an den verschiedensten biologischen Vorgängen teil und dies nicht nur im Tier-, sondern auch im Pflanzenreich. Ja, man darf sogar die Pflanze als primäre Bildungsstätte der Vitamine ansehen, denn auf Grund der heutigen Forschungsergebnisse muß angenommen werden, daß der tierische Organismus nur in wenigen Fällen im Stande ist, die Vitamine aus den Bestandteilen selbst aufzubauen. Das Studium dieser Vorgänge im Pflanzenreiche ist darum vom chemischen wie vom physiologischen Standpunkt aus von größtem Interesse, schreibt die Zeitschrift «Die Vitamine» (wissenschaftlicher Dienst «Roche», Nr. 3, 1941). Sie bespricht dann die Wirkung der Vitamine auf Pflanzen, wir entnehmen daraus die Angaben über Pilze.

Das Vitamin A als solches wird im Pflanzenreich nicht angetroffen, trotzdem die Pflanze Lieferant des Tierreiches ist. In der Pflanze findet man das sogenannte Provitamin A oder Beta-Carotin als weitverbreiteten Pflanzenfarbstoff. Daher sind unterirdische Organe, wie auch die Pilze eher arm an dieser Substanz.

Das Vitamin B<sub>1</sub> oder Aneurin findet sich u. a. in der Hefe. Aus der großen Verbreitung in den Pflanzen kann geschlossen werden, daß diesem Faktor B<sub>1</sub> eine außerordentliche Bedeutung zukommt. Man findet ihn tatsächlich in allen Teilen der lebenden Pflanzen, auch in denjenigen, die kein Chlorophyll aufweisen. Das Oxydationsprodukt des Aneurins, das Thiochrom, ist eine fluoreszierende Substanz, die im Zellinnern nachgewiesen werden kann. Vom Standpunkt des Pflanzenphysiologen aus kann das Aneurin (Vitamin B<sub>1</sub>) als Wachstumsvitamin angesehen werden.

Das Aneurin hat auch sehr interessante Untersuchungen über die physiologische Spezifität gewisser Pilzarten ermöglicht, ähnlich wie dies schon von *Pasteur* an Hand der verschiedenen optischen Formen der Weinsäure gezeigt worden war. Die Untersuchungen, wie sie hauptsächlich von Prof. Schopfer (Bern) durchgeführt worden sind, haben folgendes Resultat ergeben:

«Wie wir wissen, besteht das Aneurin aus zwei Ringen

1. einem Thiazolderivat, dem 4-methyl-5-beta-oxyäthylthiazol,
2. einem Pyrimidinderivat, dem 2-methyl-4-amino-5-amino-methylpyrimidin.

Wenn man z. B. den *Phycomyces Blakesleeanus* oder den *Staphylococcus aureus* oder die *Ustilago violacea* in einem Medium züchtet, das entweder Aneurin oder